Compte rendu, opéra. Poitiers. CGR Castille en direct de Milan. Verdi : Giovanna d'Arco, opéra en un prologue et trois actes sur un livret de Temistocle Solera d'après le livre de Friedrich von Schiller «La pucelle d'Orléans». Anna Netrebko, Anna, Francesco Meli, Carlo VII, Devid Cecconi, Giacomo … Orchestra e coro alla Scala. Riccardo Chailly, direction. Mosche Leiser et Patrice Caurier, mise en scène; Agostino Cavalca, costumes; Christophe Forey, lumières; Christian

Fenouillat, décors; Leah Hausman, chorégraphies; Etienne Guiol, vidéos.

Avec l'abandon de sa collaboration avec le Royal Opera House de Londres, les cinémas CGR de la région-Poitou Charentes en général et de Poitiers en particulier n'ont plus de partenariat squ'avec les grandes scènes lyriques italiennes. C'est ainsi que nous avons pu voir hier en direct, l'ouverture de la saison lyrique de la plus prestigieuse d'entre elles : la Scala de Milan. Pour cette saison 2015 / 2016, La Scala présente un opéra très méconnu de **Giuseppe Verdi (1813-1901) : Giovanna d'Arco.** Pour cette œuvre, Verdi et son librettiste, Temistocle Solera, se sont inspirés du livre de Friedrich von Schiller «La pucelle d'Orléans». Absente de la scène milanaise depuis cent cinquante ans, Giovanna d'Arco y revient estampillée du label «nouvelle production». Dans le rôle-titre, la diva verdienne **Anna Netrebko** en très grande forme. Quant à la mise en scène, elle a été confiée à un duo français : **Mosche Leiser et Patrice Caurier.**

Anna Netrebko chante Giovanna d'Arco

La Scala ressuscite Giovanna d'Arco des cartons après … 150 ans d'absence à Milan

La mise en scène, justement, est quelque peu étrange. Se basant sur la faiblesse, réelle cependant, du livret les deux metteurs en scène ont placé l'action au XIXe siècle dans ce

qui ressemble étrangement à un hôpital psychiatrique version bourgeoise. Dans cette optique nous ne quittons jamais vraiment la chambre de la jeune fille qui se prend pour Jeanne d'Arc. De temps en temps, le mur de fond bouge pour permettre au choeur ou aux solistes d'aller et venir sauf dans le premier acte où il est totalement ouvert juste après la victoire de Jeanne et de Charles. Ce qui sauve l'ensemble, ce sont les lumières superbes de Christophe Foret et les chorégraphies de Leah Hausman : la danse des démons lors du duo Carlo/Giovanna est une réussite malgré la crudité de la scène. Les derniers épisodes de l'opéra sont hors sujet. Quelle drôle d'idée de laisser Giovanna sur la scène pendant que son père commente l'ultime bataille dans laquelle elle trouve la mort en sauvant le roi de France. Quant à la mort de Giovanna, elle est un peu bizarre, voire totalement hors sujet. Comme on ne sait plus vraiment si on est sur le champs de bataille du XVe siècle ou dans un hôpital psychiatrique du XIXe siècle, les metteurs en scène font mourir Giovanna, en une scène de la folie de la jeune fille qui se prenait pour la pucelle. Quant aux costumes à part ceux de Giacomo, qui reste résolument au XIXe siècle et de Carlo qui est un peu trop doré détonnant ainsi sur la scène de la Scala, ils vont plutôt bien aux personnages. Dans un tel mélange d'époques et de styles, seul le choeur est bien servi avec des costumes XVe superbes.



Vocalement en revanche, nous n'avons que des satisfactions. **Anna Netrebko** qui campe Giovanna est éclatante de santé. La voix est somptueuse et la soprano russe utilise son instrument avec une maîtrise quasi parfaite donnant à la jeune héroïne une puissance bienvenue. Si Netrebko a fait de grand progrès comme actrice, elle révèle cependant de sérieux soucis concernant la diction pas toujours très nette. Face à elle, **Francesco Meli** incarne un Carlo VII flamboyant. Si nous regrettons qu'il soit affublé d'un costume et d'un maquillage excessivement dorés, – trop de dorure tue la dorure-, la voix est chaleureuse, ronde, puissante ; la tessiture correspond parfaitement au rôle. Survolté le jeune ténor donne à Carlo un charisme très fort qui manquait cruellement au véritable Charles VII dans les premières années de son règne. Le cas de **Devid Cecconi** (Giacomo) est un peu particulier. Appelé par la Scala pour la pré-générale, la générale et l'ante-prima (réservée au jeune public) pour remplacer Carlos Alvarez souffrant qui se contentait de jouer, il a été rappelé en

catastrophe pour remplacer son collègue atteint par une bronchite carabinée et interdit de scène juste avant la première par le médecin qui l'a ausculté. Dans ces circonstances, si particulières nous passerons rapidement sur une performance scénique très en-deça de celle de ses deux collègues survoltés par un public tout acquis à leur cause. Il faut quand même bien reconnaître que ce pauvre Giacomo n'est servi ni par la mise en scène ni par son costume XIXe. Vocalement en revanche, Cecconi n'a rien à envier à Alvarez, qu'il remplace très avantageusement, ni à ses partenaires. Et d'ailleurs le public a si bien compris la situation qu'il a acclamé le jeune baryton autant que les deux autres chanteurs. Saluons rapidement le Talbot très honorable de Dmitry Beloselskiy et la trop brève apparition de Michele Mauro (Delil). Dernier personnage de cette Giovanna d'Arco : le choeur de la Scala. Il a été parfaitement préparé par son chef que ce soit pour ses interventions hors scène, les plus difficiles, ou sur scène.

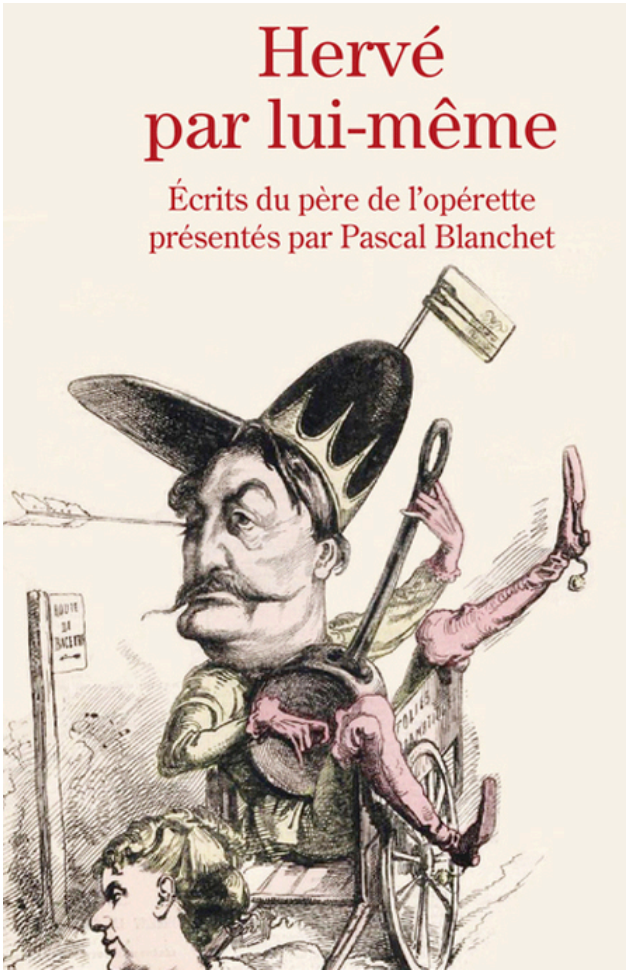
Dans la fosse c'est **Riccardo Chailly** qui prend en main l'orchestre de la Scala. Excellent musicien et fin connaisseur des opéras de Verdi, le chef, dont nous avions d'ailleurs salué le superbe concert d'ouverture du festival Verdi de Parme en 2013, prend ses musiciens en main avec une belle autorité. La direction de Chailly, qui inaugure ainsi ses prises de fonction comme nouveau directeur musicale de La Scala, est dynamique, juste, sans défaillance. Très attentif à ce qui se passe sur la scène, il veille à ne jamais couvrir ses chanteurs et les accompagne avec un soin tout particulier, ciselant chaque note, chaque phrase tel un magicien soignant ses tours.

Ainsi, nonobstant une mise en scène qui se trouve un peu entre la poire et le dessert, la nouvelle Giovanna d'Arco est musicalement superbe avec un trio complètement survolté. Le pari est d'autant plus grand que cet opéra de Verdi ne renait de ses cendres que depuis peu d'années. Notons aussi qu'il

s’agit d’un retour important et très attendu étant donné que Giovanna d’Arco n’avait pas été donnée à la Scala de Milan depuis … 1865. Dans de telles conditions, nous aurions apprécié de voir une mise en scène plus sobre. Il y a néanmoins un vrai travail de réflexion, et nous aurions préféré qu’elle soit effectivement située à l’époque à laquelle se déroule l’histoire et non dans un obscur hôpital psychiatrique du XIXe siècle avec des allers-retours au XVe siècle qui ajoute de la confusion.

Compte rendu, l’opéra au cinéma. Poitiers, CGR Castille en direct de Milan. Giuseppe Verdi (1813-1901): Giovanna d’Arco, opéra en un prologue et trois actes sur un livret de Temistocle Solera d’après le livre de Friedrich von Schiller «La pucelle d’Orléans». Anna Netrebko, Anna; Francesco Meli, Carlo VII; Devid Cecconi, Giacomo; Dmitry Beloselskiy, Talbo;, Michele Mauro, Delil. Orchestra e coro alla Scala. Riccardo Chailly, direction. Mosche Leiser et Patrice Caurier, mise en scène; Agostino Cavalca, costume; Christophe Forey, lumières; Christian Fenouillat, décors; Leah Hausman, chorégraphies; Etienne Guiol, vidéos.

Livres, compte rendu critique. Hervé par lui-même. Par Pascal Blanchet (Editions Actes Sud)



Livres, compte rendu critique. Hervé par lui-même. Par Pascal Blanchet (Editions Actes Sud). La riche correspondance d'Hervé aux directeurs de théâtre : Emile Perrin l'inflexible directeur de l'Opéra-comique ; Eugène Bertrand, directeur des Variétés ; ses propres écrits aussi préface (pour Chilpéric), textes divers, mais aussi les minutes du son procès de 1856 (détournement de mineur, un jeune serveur qu'il invita chez lui…) mais aussi livrets, articles (fantasques comme celui sur le trombone), … racontent ici l'épopée du Compositeur toqué, vrai inventeur de l'opérette (au milieu des années 1850), interprète et rival de Jacques Offenbach. **Louis-Auguste-Florimond Ronger, dit Hervé (1825- 1892)**, montre un courage et une ténacité hors normes, la certitude de pouvoir apporter concrètement des éléments importants dans l'histoire de l'opéra : son ambition, créer un ouvrage sur la scène de l'Opéra Comique… consécration qui lui sera refusée par l'ignoble directeur Perrin, très emblématique de cette arrogance parisienne méprisable et polémiste. Les textes et lettres sélectionnés suivent la chronologie, permettant de reconstituer la carrière d'Hervé au théâtre. En complément, une riche comparaison Hervé et Offenbach souligne la fécondité d'une oeuvre personnelle, originale, entre Paris et Londres. Hervé mieux reconnu et compris par les londoniens, sera naturalisé anglais. Il est temps aujourd'hui, à l'heure où l'on redécouvre ses Chevaliers de la table ronde (tournée 2016 qui passe par Nantes et Angers en janvier 2016) et qui pourtant n'est pas la meilleure œuvre pour découvrir l'univers

déjanté et poétique d'Hervé, de mesurer adjectivement la valeur d'une œuvre musicale et théâtrale aussi cohérente et convaincante de celle d'Offenbach. Lecture nécessaire.

Livres, compte rendu critique. Hervé par lui-même. Par Pascal Blanchet. **Actes Sud Beaux Arts, Octobre, 2015 / 11,0 x 17,6 / 224 pages, ISBN 978-2-330-05650-6**. Prix indicatif : 9,50€

Compte rendu, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 11 décembre 2015. Humperdinck : Hansel et Gretel. Jeannette Fischer, Marie Lenormand, Norma Nahoum, Dima Bawab… Emmanuelle Bastet, mise en scène. Thomas Rösner, direction.

Compte rendu, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 11 décembre 2015. Humperdinck : Hansel et Gretel. *Dans l'affaire du russe Dimtri Tcherniakov au sujet de sa lecture trop libre de Dialogues des Carmélites, le juge a tranché (en l'occurrence la Cour d'Appel de Paris): un metteur en scène trop décalé, dénaturant le sens d'un opéra, en réécrivant par exemple la fin d'une partition a contrario des intentions originelles du compositeur, peut donc être condamné et l'enregistrement de*

son « forfait », interdit à la vente. Effet de la malscène que certains ont fustigé depuis des décennies, fatigue des connaisseurs irrités, plutôt audace et ténacité des ayant droits portés par un combat légitime… c'est bien la première fois qu'une décision de justice s'attaque au dispositif d'une mise en scène contestable.

Savoureuse et spirituelle féerie



Rien de tel avec **Emmanuelle Bastet** qui formée à l'école de Robert Carsen, ne cesse de nous dire combien elle aime les partitions abordées, combien elle les respecte. Mieux, la metteure en scène, familière d'Angers Nantes Opéra, avec un sens de l'image et cet oeil esthétique qui dépoussière les œuvres, sait construire un drame dans sa cohérence et sa profondeur émotionnelle. Comme on avait pu en apprécier la grande justesse poétique dans sa version d'Orphée et Eurydice de Gluck (tableau des âmes heureuses), Emmanuelle Bastet traite du thème de l'enfance, du courage et de l'innocence, avec une inspiration délirante aussi, au comique irrésistible, en particulier dans le tableau de la rencontre entre la sorcière Grignotte et les jeunes héros, Hansel et

Gretel. En Reine mère so brittish et toute de rose vêtue (tasse de thé en mains), puis en blonde fatale, meneuse de revue, avec une référence à Cruella d'enfer des 101 dalmatiens de Disney, la sorcière est totalement revisitée, bénéficiant de la performance toute en finesse de l'excellente **JeannetteFischer.**



Pourtant gênée par sa robe (traîne et coupe impossible), la soprano piquante et pétillante, insidieuse et déjantée fait une magicienne totalement hallucinée, vamp astucieuse au tempérament irrésistible. C'est évidement le pilier de la production. A ses côtés, les deux jeunes chanteuses, aux poses et style d'ados contemporains et parfaitement investies dans les rôles d'Hansel et de Gretel (**Marie Lenormand** et **Norma Nahoum**), ajoutent à la forte attraction de l'action. La

première apparition de **Dima Bawab** (en marchand de sable) enchante ; fruit d'une vision mûre sur l'architecture du drame lyrique, le dernier tableau où les enfants se perdent dans la forêt, représente un immense pommier stylisé où comme une quête du Graal enfin réalisée, les affamés peuvent se rassasier : toute la recherche de la nourriture, depuis l'injonction de la mère au tout début de l'opéra, puis le départ précipité des héros pour la satisfaire, y gagne une grandeur et une profondeur poétique absolument justes : l'ouvrage de Humperdinck n'est pas qu'un divertissement pour jeune public, c'est surtout un conte féerique et philosophique (une manière de Flûte Enchantée) où évidemment l'orchestre à sa part – majeure.

Dans la fosse, comme il l'avait fait lors de la somptueuse production de La Ville Morte de Korngold, le jeune chef **Thomas Rösner** (habituel complice d'Emmanuelle Bastet ici aussi pour Lucio Silla de Mozart) prend la partition flamboyante, instrumentalement très ambitieuse dès l'ouverture et ses cuivres introductifs d'une puissante noblesse, à bras le corps. Généreux, un peu tendu en début de représentation, puis souple et réellement spirituel dans la séquence du pommier nourricier, puis du sommeil des enfants, le chef restitue l'ambition wagnérienne d'une partition souvent envoûtante (et qui fut immédiatement saluée par Richard Strauss entre autres…).





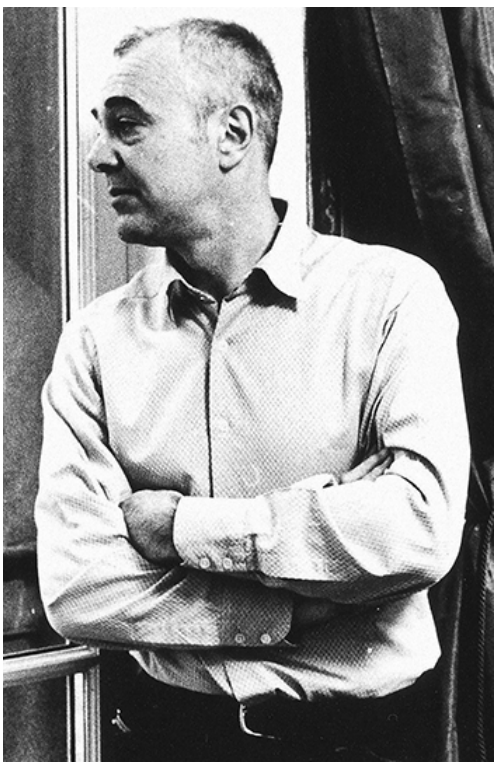
La présence des animaux familiers (et complices des deux jeunes protagonistes) ; le changement à vue des décors (immenses lampadaires de ville mobiles sur le plateau) ; le jeu des jeunes choristes de la Maîtrise de la Perverie, encore gauches certes dans certains gestes pour le chœur final, mais marquants quand ils sont enfin libérés ; l'exceptionnelle subtilité de la sorcière grâce à Jeannette Fischer font les délices de cette nouvelle production présentée pour les fêtes par Angers Nantes Opéra. **A voir au Théâtre Graslin de Nantes jusqu'au 18 décembre 2015, puis au Quai à Angers, les 5 et 6 janvier 2016**. Charme et rires garantis.

LIRE aussi notre **dossier Hansel et Gretel d'Humperdink**

France Musique diffuse l’opéra Hansel et Gretel à l’Opéra de Nantes le samedi 26 décembre 2015, 19h.

Illustrations : Hansel et Gretel d’Humperdinck par Emmanuelle Bastet pour Angers Nantes Opéra © Jef Rabillon 2015

PODCAST AUDIO. Entretien avec Iakovos Pappas, par Pedro Octavio Diaz



PODCAST AUDIO. Entretien avec Iakovos Pappas, par Pedro Octavio Dia. Entretien avec Iakovos Pappas réalisé à Paris en novembre 2015 par notre rédacteur **Pedro Octavo Diaz.** *Irrévérencieux mais subtil, provocateur mais poétique, le répertorie lyrique défendu par Iakovos Pappas et Almazis nous dévoilent les joyaux oubliés du théâtre lyrique du XVIIIème siècle.* Dans le paysage très varié de la musique baroque Française, Iakovos Pappas demeure l’infatigable défenseur de la redécouverte de l’opéra comique et des œuvres de chambre du XVIIIeme siècle. Fort d’une série de réalisations qui ont rendu des

compositeurs tels que Duni ou Philidor à nos oreilles, Iakovos Pappas lance un nouveau défi avec l'enregistrement des Fables de Jean de Lafontaine mises en musique par Louis-Nicolas Clérambault. Par ailleurs, le maestro Grec nous fait part de ses projets futurs et la fondation d'une nouvelle compagnie lyrique… de quoi encourager la redécouverte d'un pan entier de la musique Française méconnue, oubliée, mésestimée… et pourtant majeure par son raffinement instrumentale, son intelligence dramatique, son exigence poétique et littéraire. **Actualités** : *nouveau cd dédié aux fables de La Fontaine, lyre érotique du XVIIIème, rituel funèbre maçonnique versaillais, prochains concerts en juin 2016 à la BNF…*

Entretien avec Iakovos Pappas, projets pour Almazis… par Pedro Octavio Pappas by **Classiquenews Classiquenews** on **Mixcloud**

VOIR, LIRE aussi Reportage vidéo et Compte-rendu : Saint-Sulpice le Verdon (Vendée). Logis de la Chabotterie, le 6 août 2013. Egidio Duni : Les deux chasseurs et la Laitière. Elisabeth Fernandez, Perrette. Yakovos Pappas, scénographie et direction.

Festival Musiques à la Chabotterie 2013 : **Egidio Duni révélé** (Les 2 chasseurs et la laitière, 1763). Chaque été, en Vendée, le festival Musique à la Chabotterie devient la scène lyrique du baroque le plus délirant, celui de l'opéra comique. Dans la France Louis XV, les Italiens conquièrent les tréteaux : depuis la Querelle des Bouffons (1752), les auteurs français s'italianisent, y compris Rameau. **En 1763, Egidio Duni** crée **Les 2 chasseurs et la laitière** d'après deux fables de La Fontaine. A partir de la poésie morale et cynique du XVIIè, Duni invente un genre comique et satirique qui renouvelle la veine théâtrale en France. **En août 2013,** dans la cour d'honneur du logis vendéen, **Iakovos Pappas et son ensemble Almazis** ressuscitent un jalon de la création comique, furieusement italienne, française par son sens de la satire, insolente et séditieuse par les codes qu'il aime pourfendre… Reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM © 2014. **EN LIRE +**



CD. André Danican Philidor : Blaise le Savetier, 1759 (Almazis, Pappas, 2013)… **Iakovos Pappas** nous dévoile ici l'un des joyaux bruts du comique français à l'époque où le théâtre de la Foire Saint-Germain éblouit par sa verve délirante, sachant prolonger en le transfigurant le modèle du buffa italien. Créé en 1759 sur la scène du théâtre de l'Opéra Comique de la Foire Saint-Germain, Blaise le Savetier appartient à un cycle particulièrement convaincant où encore au début de sa florissante carrière, André Danican Philidor se met au diapason des Italiens, d'autant plus après la Querelle des Bouffons (1752). Mais avec cette truculence spécifique, à la gouaille parisienne, à l'esprit satirique et parodique. Sedaine librettiste de Philidor réécrit le conte de La Fontaine : au couple de Blaise et Blaisine, l'écrivain acoquine le couple des huissiers, Mr et Mme Pince, venus saisir leurs biens (Blaise préfère se ruiner au cabaret avec Mathurin que travailler et gagner honnêtement sa vie). Ici s'affrontent les caractères et tempéraments abrupts : l'ignoble Mme Pince, nourrie au fiel de l'avarice et de la convoitise à laquelle répond la bonhommie débraillée du Savetier, alcoolique et volage que soulage son épouse bien sage (voire toute aussi paillarde que son époux si sympathique). Au demeurant, tenants d'une sexualité qui ne se cache pas, Blaisine (ex Margot) et Blaise s'avouent leur ancienne aventure avec Mr et Mme Pince… Leur sens de la rivalité et de la surenchère dont se souviendra encore Mozart dans le fameux air du Catalogue de Don Giovanni (air de Leporello à propos des conquêtes de son maître) inscrit davantage l'opéra dans la démesure satirique la plus audacieuse. Sur le plan musical comme poétique

CD. Seong Jin Cho, piano. Chopin : 24 préludes, Nocturne opus 48 (1 cd Deutsche Grammophon, octobre 2015)



CHOPIN TRANSCENDANT. Seong Jin Cho peut être un coréen comblé. L'asiatique dévoile chez Frédéric Chopin, une sensibilité idéale pour l'univers si exigeant du Romantique. Le 17ème lauréat du Grand Prix du Concours Chopin deVarsovie mérite amplement la distinction qui honore son jeune talent. Né en mai 1994 soit à 21 ans, le nouveau lauréat du Concours Chopin de Varsovie successeur à cette distinction de Arguerich, Zimerman, et plus récemment Wolf ou Trifonov dévoile un tempérament hors normes une profondeur et une gravité hallucinante qui révèle chez Chopin aux côtés de sa digitalité extravagante et saisissante, cette amertume implacable, ce gouffre tragique irrésistible et indicible qui aux côtés des percées explicitement rêveuses et de fait crépusculaires, c'est c'est à dire belliniennes, déconcertent tout autant par une ampleur de vue, une conscience du fatum d'une puissance et d'une carrure inédite qui souvent est gommée chez nombre de ses compétiteurs. Son Chopin a non seulement de la pure magie virtuose d'un toucher d'une finesse

extrême mais il sait construire et bâtir des paysages d'une âpre et furieuse mélancolie.



Après l'écoute des 24 Préludes, **le Nocturne opus 48/I** résume à lui seul l'engagement esthétique du jeune prodige coréen, les fondements réels de sa passionnante maturité, les vertiges de ces luttes silencieuses d'une incroyable tension. Errance désespérée, rêverie, prenante et insupportable amertume puis renoncement éthéré, avec ce que Chopin réalise seul, ce jaillissement miraculeux d'une innocence pure bercée de tendresse et d'espérance Le lyrisme éperdu que le jeune pianiste coréen qui vit à Paris, fait surgir de l'ombre est à mille lieues de la performance rien que séductrice et souvent grandiloquente de Lang Lang.

Cho en véritable poète des nuances, génie légitimement reconnu en 2015, maitre artisan entre autres d'un rubato d'une rare intelligence sait suggérer et murmurer avec une subtilité de ton inouï (Prélude 19), gouffres vertigineux et pudeur absorbante d'une absolue tristesse (Prélude 20). Le choc est à la hauteur de la récompense décrochée. Et le témoignage ici magistralement enregistré par les équipes de Deustche Grammophon de surcroît au moment des épreuves varsoviennes d'octobre 2015 donne davantage de poids et de vitalité à ce formidable enregistrement. … n'écoutez que ce Nocturne et vous saisirez l'urgence funambule d'un nouveau prince du piano. Capable d'une hypersensibilité arachnéenne comme d'un feu d'une exquise virilité, enchaînés avec une continuité où percé le sens de l'architecture interne des oeuvres. Litteralement prodigieux. On aimerait écouter ses prochains albums chez les Français allusifs et liquides comme prophètes : Ravel, Debussy, Satie.

CD. Seong Jin Cho, piano. Chopin : 24 préludes, Nocturne opus 48 (1 cd Deutsche Grammophon, octobre 2015)

Compte-rendu, concert. Opéra Grand Avignon, le 1er décembre 2015. Carla Maria von Weber : Ouverture de Peter Schmoll op. 8 ; Piotr Ilitch Tchaïkovski : Concerto pour violon et orchestre en Ré majeur op. 35 ; Franz Schubert : Symphonie N°4 en ut mineur D.417 dite « Tragique ». Orchestre Régional Avignon-Provence, Fanny Clamagirand (violon), Patrick Davin (direction musicale).

Phalange que nous apprécions toujours beaucoup quand elle est en fosse pour « accompagner » la saison lyrique de l'Opéra Grand Avignon, **l'Orchestre Régional Avignon-Provence** est ce soir « tout seul comme un grand » pour un concert symphonique intitulé « Accents tragiques, clarté solaire ! », consacré à

Tchaïkovsky et Schubert, et dirigé par l'excellent chef belge **Patrick Davin**, actuellement premier chef invité de l'Orchestre Philharmonique de Liège et directeur musical et artistique de celui de Mulhouse. Comme mise en bouche – et pour « chauffer » l'orchestre -, Davin donne à entendre une Ouverture de Carla Maria von Weber que l'on a peu l'occasion d'entendre, celle de son second opéra Peter Schmoll, dans laquelle on peut entendre une instrumentation et des motifs que l'on retrouvera dans ses futurs chefs d'œuvre comme Euryanthe ou Obéron.



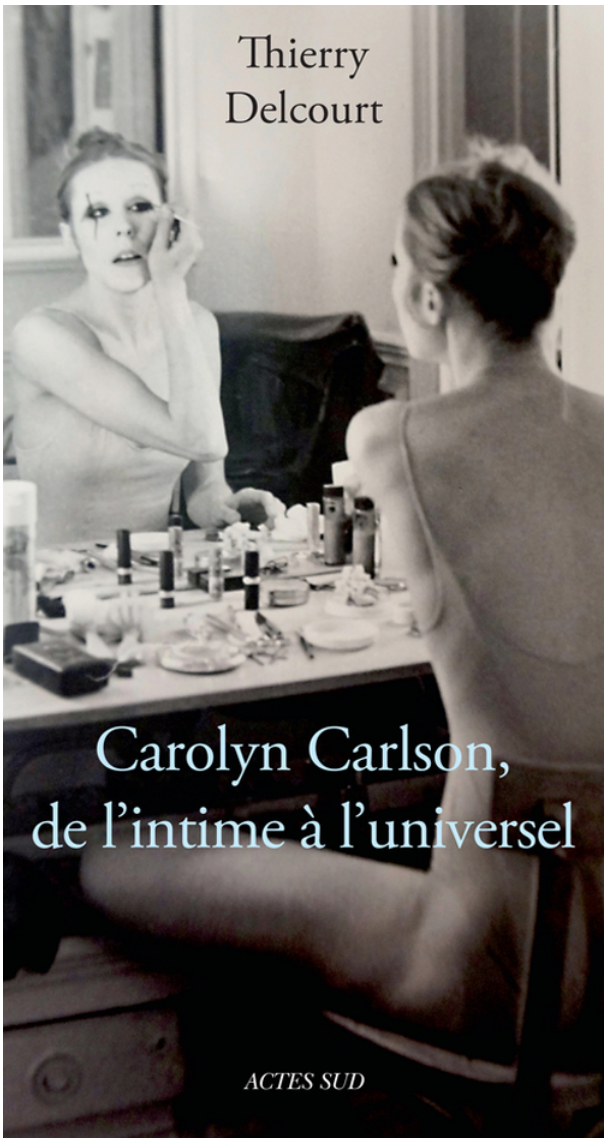
Entre ensuite la soliste, la violoniste française **Fanny Clamagirand** (née en 1984) – lauréate du Concours International Fritz Kreisler en 2005 à Vienne, puis des Violin Masters de Monte Carlo en 2007 – venue interpréter le fameux Concerto pour violon et orchestre en ré majeur de Piotr Ilitch Tchaïkovsky, dont l'énergie, la fougue – mais aussi le fort pouvoir émotionnel – ravissent toujours les auditeurs. Nombreux sont les violonistes qui l'ont à leur répertoire, mais nombreux également sont ceux qui s'y « brûlent » les ailes. On peut vanter l'ardeur de certains, mais parfois au détriment de la précision, quand d'autres, plus rarement, choisissent de soigner chaque trait, mais souvent au détriment de l'énergie et de la mélancolie intrinsèque à cette pièce ô combien difficile ! Fanny Clamagirand, quant à elle, nous offre : énergie, fougue, chaleur du son, lignes mélodiques soignées et justesse impeccable. Cela vous emporte, tout simplement, grâce à une déferlante de notes, de musique et d'émotions musicales.

De son côté, la phalange provençale lui offre un magnifique soutien, avec la même chaleur, la même énergie, la même pâte sonore, qui se déroule sans jamais retomber. Visiblement émue par les récents et tragiques événements parisiens, elle dédie à la mémoire des victimes un bis d'une bouleversante intensité.

Après l'entracte, la soirée se poursuit par **la Symphonie n°4 dite « Tragique » de Franz Schubert**, et l'ORAP conquiert à nouveau le public. Avec fièvre, le chef prend l'ouvrage réellement au tragique, sans concession intimiste, et son Schubert est coulé dans le même bronze qu'un monument beethovénien : le ton est fervent, la scansion péremptoire, les crescendi expansifs. Pupitres consciemment en osmose, les bois épousent les cordes et rehaussent ainsi leur étoffe, tandis qu'aucune lourdeur ne transpire. Avec ses mouvements nerveux et belliqueux, Davin manie la baguette comme d'autre l'épée, et ce soir Schubert est défendu comme jamais…. Bravo à lui et au superbe orchestre avignonnais !

LIVRES. Compte rendu critique. Carolyn Carlson, de l'intime à l'universel par Thierry Delcourt (Actes Sud)

LIVRES. Compte rendu critique. Carolyn Carlson, de l'intime à l'universel par Thierry Delcourt. Actes Sud, Beaux-Arts, Hors collection. Parution : Septembre, 2015 . Thierry Delcourt, psychiatre et psychanalyste, écrit un essai biographique consacré à « sa » chorégraphe fétiche : danseuse, calligraphe, poète et pédagogue Carolyn Carlson. Le texte révèle comme un témoignage affûté et argumenté les registres et moyens utilisés par la muse et la visionnaire Carlson pour exprimer et transmettre son univers créatif. Orfèvre de l'instant, régénérant son approche des formes chorégraphiques et scéniques depuis 50 années, Carolyn Carlson est ainsi exposée, expliquée, admirée sur le ton de la curiosité et de l'analyse volontairement objective. La construction de l'ouvrage respecte une lecture chronologique de l'héritage de la danseuse chorégraphe très inspirée par le bouddhisme (le présent rien que le présent). En apôtre d'une « poésie visuelle », la créatrice se dévoile à demi mots par le truchement des éléments biographiques transmis au témoin biographe, éléments de son existence et de ce qui l'inspire, notamment les références à ses artistes favoris, peintres, poètes, et philosophes. Un questionnement original et bien trempé certes qui cependant a pu convaincre qu'il savait se tempérer et collaborer avec un peintre tel Olivier Debré pour le sublime Signes de 1997… rare accomplissement visuel entre peinture et chorégraphie. *Les sources principales du travail de l'auteur proviennent de nombreux entretiens avec Carolyn*



Carlson elle-même (qui signe même au moment de la publication du livre, des notes complémentaires-, mais aussi de ses collaborateurs présents et passés, qui ont suivi et accompagné son enseignement, aux sources mêmes de l'inspiration et dans l'intimité de l'artiste. De l'intime à l'universel distingue ce en quoi l'expérience viscérale et personnelle de la chorégraphe danseuse atteint à une vérité poétique et corporelle qui dépasse son émergence première.



L'essai est illustré (cahier de 16 pages en noir et blanc et couleurs) de photographies personnelles de Carolyn Carlson, d'autres de certaines de ses pièces, et de divers documents qui explicitent son processus créatif. L'auteur ajoute aussi une ultime partie « œuvre chorégraphique » qui chronologiquement à rebours, reconstitue toutes les créations chorégraphiques de Carolyn Carlson, du plus récent travail à Chaillot (Now, 2014) à son premier de 1961 « Once Upon a Mattress »… Eblouissant.

LIVRES. Compte rendu critique. Carolyn Carlson, de l'intime à l'universel par Thierry Delcourt. Actes Sud Beaux-Arts, Hors collection. Parution : Septembre, 2015 / 11,5 x 21,7 / 416 pages. ISBN 978-2-330-05331-4. Prix indicatif : 25€. CLIC de classiquenews de janvier 2016.

Les Chevaliers de la Table ronde d'Hervé à NANTES



NANTES, Graslin. Hervé: Les Chevaliers de la table ronde : les 9, 10, 12, 13, 14 janvier 2016. Création lyrique de novembre. La Table ronde d'Hervé réunit une galerie de portraits déjantés qui égratigne le profil des vertueux soldats du Graal… Pour faire rire, Hervé en vrai rival d'Offenbach n'hésite pas à parodier, détourner, mais avec finesse et subtilité. *Les Chevaliers de la Table ronde, créé en 1866,* est le premier volet des opérettes / opéra bouffes d'Hervé ; suivront *L'Œil crevé*, *Chilpéric* et *Le Petit Faust*. L'ouvrage prend prétexte des aventures arturiennes, de Lancelot ou Merlin pour déployer tout un nouvel imaginaire fortement inspiré par le fantastique et l'esprit de féérie dans le style médiéval. Hervé inaugure un comique délirant et potache, surréaliste et féerique dont la veine poétique annonce « Sacré Graal » des Monty Python.

Hervé : le vrai rival d'Offenbach



En vrai rival d'Offenbach dont Hervé connaît bien les ficelles pour en avoir chanter les rôles, l'ouvrage ainsi révélé, souligne la force et la cohérence d'une écriture dramatique souvent irrésistible : les nombreux personnages secondaires (dont les quatre chevaliers « ridicules ») impose sur la scène un spectacle ambitieux, capable de rivaliser avec les productions de l'Opéra-Comique contemporaines. Hervé s'y montre maître des quatre registres familiers à l'Opéra-Comique : la parodie (des genres sérieux, de la musique étrangère), la vitalité rythmique, une virtuosité décalée, une grande richesse mélodique immédiatement.

Dans la suite du style troubadour, depuis le Second moire qui s’intéresse aux citations historicistes dont le néogothique (souvent assimilé au registre sacré ou mystique), le Moyen Age est une forte source de fascination et de créativité musicale : chez Hervé, aux côtés des chevaliers souvent potaches ou parodiés (Rodomont, Roland et même le « sage » Merlin y sont fragilisés, et bien peu responsables), se distingue à l’inverse, l’intelligence des femmes : Mélusine, Totoche, Angélique qui chacune à sa manière, incarne les caractères de l’expressivité féminine: l’amour, la jalousie, la cupidité, la sensualité. La production est la première mise en scène du machinsite et décorateur d’Olivier Py, Pierre-André Weitz.



Les Chevaliers de la table ronde d'Hervé à Nantes

Théâtre Graslin, les 9, 10, 12, 13, 14 janvier 2015



Opéra-bouffe en 3 actes créé en 1866

Paroles de Henri Chivot & Alfred Duru
Musique de Florimond Ronger dit Hervé (1825-1892)
Version pour treize chanteurs et douze instrumentistes

Production événement reprise à Angers, Grand Théâtre : les 16, 17, 19 janvier 2016

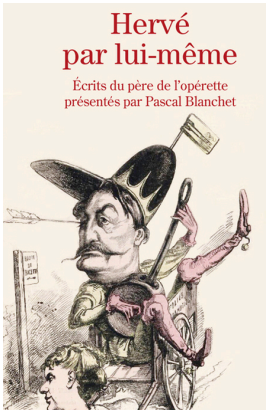
et dans de nombreuses salles en France, à l'occasion d'une tournée événement : 35 dates en France, Belgique et Italie, jusqu'en mars 2016.

Direction musicale : Christophe Grapperon
Mise en scène : Pierre-André Weitz
Assisté de Victoria Duhamel

Avec Damien Bigourdan (le Duc Rodomont), Antoine Philippot (Sacripant), Arnaud Marzorati (Merlin), Manuel Nuñez Camelino (le jeune ménestrel Médor), Ingrid Perruche (la duchesse Totoche), Lara Neumann (Angélique), Chantal Santon-Jeffery (la magicienne Mélusine), Clémentine Bourgoin (Fleur de neige), Rémy Mathieu (Roland), David Ghilardi (Amadis),Théophile Alexandre (Lancelot), Jérémie Delvert (Renaud), Pierre Lebon (le Danois Ogier)…

Compagnie LES BRIGANDS
(avec les musiciens de l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine du 22 au 27 novembre)

LIRE aussi



Livres, compte rendu critique. Hervé par lui-même. Par Pascal Blanchet (Editions Actes Sud). La riche correspondance d'Hervé aux directeurs de théâtre : Emile Perrin l'inflexible directeur de l'Opéra-comique ; Eugène Bertrand, directeur des Variétés ; ses propres écrits aussi préface (pour Chilpéric), textes divers, mais aussi les minutes du son procès de 1856 (détournement de mineur, un jeune serveur qu'il invita chez lui…) mais aussi livrets, articles (fantasques comme celui sur le trombone), … racontent ici l'épopée du Compositeur toqué, vrai inventeur de l'opérette (au milieu des années 1850), interprète et rival de Jacques Offenbach. **Louis-Auguste-Florimond Ronger, dit Hervé (1825-1892)**, montre un courage et une ténacité hors normes, la certitude de pouvoir apporter concrètement des éléments importants dans l'histoire de l'opéra : son ambition, créer un ouvrage sur la scène de l'Opéra Comique… **LIRE la critique complète Hervé par lui-même (Actes Sud)**

Yes ! d'Yvain par Les Frivolités parisiennes



Paris. Yes ! Les Frivolités parisiennes, les 7,8 et 9 janvier 2015. Au Café de la Danse, l'excellent ensemble instrumental qui est aussi compagnie lyrique, **les Frivolités parisiennes (fondées par Mathieu Franot et Benjamin El Arbi**), impose une nouvelle sonorité et un sens dramatique affûté dans **Yes ! la comédie musicale de Maurice Yvain (1928)**, avec les lyrics d'Albert Willemetz. Fils fortuné, Maxime Gavard est l'amant de madame de Saint-Eglefin, mais il propose à sa manucure Totte un mariage blanc ; elle accepte : ils partiront à Londres (dire « Yes! ») car la capitale anglaise acceptent de célébrer les mariages à la chaîne, sans les tracasseries administratives habituelles… Pour autant les choses ne vont pas en rester. Car Totte entre temps est tombée sous le charme de son récent époux….



Le nouveau collectif fondé en 2012, s'intéresse à la comédie musicale de 1928, Yes ! avec un sens de la facétie et du plaisir musical évident; l'ouvrage emprunte au genre de l'opérette d'actualité, égrenant sa galerie de portraits particulièrement contrastés et caractérisés : cocu pathétique, vieux domestique familier, maîtresse mariée, vamp exotique, secrétaire timide et fils fêtard… attention cependant de ne pas tomber dans la surcharge et la caricature, car tout l'esprit d'Yvain tient à la finesse et la subtilité du ton. A la saveur musicale, l'une des meilleures partitions d'Yvain répond la qualité des

textes de Willemetz, jamais en reste d'une pointe grivoise, mais habilement nuancée. Le sens des enchaînements, la pertinence des textes agencés aux bonnes séquences dramatiques, relancent constamment l'acuité des situations et le relief des profils. Emblématique de ce théâtre léger, et aussi cynique propre aux Années Folles, Yes ! entre Music Hall et opérette doit sa séduction à la culture musicale d'Yvain qui aime et collectionne les références à peine masquées : la chanson de Roger renvoie aux mélodies salonardes du XIXè ; le trio patriotique Il faut chercher qui cite Lecoq ou Offenabch ; les airs de Totte (La vie n'est faite que d'illusion, et aussi Yes! qui donne son titre à la pièce), le duo A Londres (avec Maxime) qui campe le caractère des deux futurs époux… tout cela témoigne d'une sensibilité psychologique hors normes, un sens du théâtre mesuré allusif, élégantissime.



RESERVATIONS. **Paris. Yes ! Les Frivolités parisiennes, les 7,8 et 9 janvier 2015**. Café de la Danse, les 7, 8 et 9 janvier 2015, à 20h. 5 passage Louis-Philippe 75011 Paris. Version originale pour deux pianos, inspiré du jeu du pianiste virtuose Léon Kartun (mort en 1982) avec lequel Yvain a travaillé.

Hansel et Gretel à Nantes et à Angers



NANTES, ANGERS. Jusqu'au 6 janvier 2015, Hansel et Gretel. L'opéra des fêtes. A vivre en famille.C'est la nouvelle production événement de cette fin d'année, présentée par Angers Nantes Opéra où devrait se confirmer la talent pour la clarté dramatique, d'une metteur en scène particulièrement inspirée : Emmanuelle Bastet. C'est une partenaire conviée par Angers Nantes Opéra et qui a signé auparavant, Lucio Silla (esthétique, d'une efficacité tranchée), un sublime Orphée et Eurydice, entre réalisme et onirisme, La Traviata, et plus récemment Pelléas et Mélisande (transposé avec un sens cinématographique très léché, dans une réalisation qui pourrait être un film d'Hitchcok). Qu'en sera-t-il pour Hansel et Gretel, conte féerique qui ne s'adresse pas qu'aux enfants : la musique y est aussi raffinée et pensée que les œuvres de Wagner (le modèle d'Humperdink) ou Richard Strauss (qui fut immédiatement fasciné par la musique d'Hansel et Gretel). La nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra s'annonce comme l'événement lyrique de cette fin d'année 2015.

Une voix et non des moindres sut dès 1893 reconnaître l'incroyable talent du jeune wagnérien et mesurer dans ses justes proportions, sa fabuleuse originalité, **Richard Strauss** : « *Quel humour rafraîchissant, quelle exquise naïveté mélodique, quel art et quelle finesse dans le traitement de l'orchestre, quelle perfection dans la construction de l'ensemble, quelle invention florissante, quelle merveilleuse polyphonie, et le tout original ; nouveau et si véritablement allemand.* »

L'on ne saurait être plus pertinent et élogieux : si la valeur des grands chefs d'oeuvre se mesure à leur reconnaissance immédiate et surtout populaire, Humperdink par sa fraîcheur musicale renoue avec le Mozart de La Flûte enchantée, féerique

et pourtant philosophique, s'adressant autant aux enfants qu'à leurs parents. Une qualité que comporte en tout points le génial Humperdink et son inusable, Hansel et Gretel.

Hansel et Gretel d'Humperdink, 1893
Présenté par Angers Nantes Opéra
Conte musical en 3 tableaux
Nouvelle production
7 dates événements,
Du 11 décembre 2015 au 5 janvier 2016

Livret de Adelheid Wette, d'après Hänsel und Gretel, conte populaire recueilli par les frères Grimm dans le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer [Kinder-und Hausmärchen].
Créé au Théâtre Grand-Ducal de la cour de Weimar, le 23 décembre 1893.

NANTES, Théâtre Graslin
Vendredi 11 décembre, 20h
Dimanche 13 décembre, 14h30
Informations Réservations
Mardi 15 décembre, 20h
Jeudi 17 décembre, 20h
Vendredi 18 décembre 2015, 20h

ANGERS, Le Quai
Mardi 5 janvier 2016, 20h
Mercredi 6 janvier 2016, 20h

réservez vos places

THOMAS RÖSNER, direction
EMMANUELLE BASTET, mise en scène

Vincent Le Texier, Pierre
Eva Vogel, Gertrude
Marie Lenormand

Norma Nahoun
Jeannette Fischer
Dima Bawab, Le Marchand de sable

Maîtrise de la Perverie
Gilles Gérard, direction

Chœur d’Angers Nantes Opéra
Xavier Ribes, direction
Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra
[Opéra en allemand avec surtitres français